

mé, participe à ses qualités et à son agréable odeur, que dirons-nous de cette Ceinture, qui a touché le Tabernacle vivant du Verbe de Dieu ? ”

Constantinople, toujours menacée par les barbares, demandait à Marie, Patronne de la cité impériale, la protection que la faiblesse de ses empereurs ne savait plus lui donner.

“ O vêtement sacré, s’écrie, à ce sujet, un panégyriste de la Ceinture de Marie, la mort des barbares, vous qui, porté si souvent en procession par les mains sacrées des pontifes, autour des murailles de cette royale cité, avez envoyé une destruction imprévue aux nations qui l’entouraient de toutes parts ! Marie, cette sainte protectrice, a envoyé contre elles, d’une manière mystérieuse, une armée spirituelle. Elle les a combattus, les a mises en fuite et a procuré le salut à son peuple contre toute espérance.

Les siècles n’ont rien ôté à la glorieuse Ceinture de sa vertu merveilleuse, pas plus qu’ils n’ont pu diminuer la puissance de Marie.

Sur les bords des Rhône, un affreux dragon semait l’épouvante et la mort, parmi les populations riveraines. Pour terrasser le monstre, devant lequel avaient reculé des hommes forts et vaillants, une jeune vierge, sainte Marthe se présente. Le signe de la croix lui permet d’aborder l’ennemi redoutable ; puis, détachant la ceinture qui serrait son vêtement, elle la jeta au cou du monstre. Mieux qu’une chaîne